Maria Jaschok, Jingjun Shui, Women, Religion, and Space in China. Islamic Mosques & Daoist Temples, Catholic Convents & Chinese Virgins

New-York-London, Routledge, coll. "Routledge International Studies of Women and Place", 2011, 276 p.

Julie Remoiville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24012>
DOI : 10.4000/assr.24012
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012
Pagination : 211
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Julie Remoiville, « Maria Jaschok, Jingjun Shui, Women, Religion, and Space in China. Islamic Mosques & Daoist Temples, Catholic Convents & Chinese Virgins », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24012>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Maria Jaschok, Jingjun Shui, Women, Religion, and Space in China. Islamic Mosques & Daoist Temples, Catholic Convents & Chinese Virgins

New-York-London, Routledge, coll. "Routledge International Studies of Women and Place", 2011, 276 p.

Julie Remoiville

RÉFÉRENCE

Maria Jaschok, Jingjun Shui, Women, Religion, and Space in China. Islamic Mosques & Daoist Temples, Catholic Convents & Chinese Virgins, New-York-London, Routledge, coll. "Routledge International Studies of Women and Place", 2011, 276 p.

- 1 L'étude de la religiosité féminine en Chine, de ses pratiques et de son organisation dans diverses traditions religieuses, forme la trame de cet ouvrage. Jingjun Shui, sociologue des religions, et Maria Jaschok, historienne et anthropologue, défendent un argument central selon lequel la pratique religieuse permet aux femmes d'entrer dans l'espace public. En mettant en avant l'importance et l'impact du contexte social, des spécificités historiques et des structures des pouvoirs politiques et idéologiques dans le rôle des femmes et de leur libre choix, les auteurs se sont posé les questions suivantes : comment la situation contemporaine est liée avec les moments historiques clés de l'intervention de l'État dans l'espace religieux des femmes ? Quel est l'impact des campagnes et politiques officielles dans les choix et les opportunités des femmes concernant leur appartenance religieuse ? Quel degré d'autonomie les femmes sont-elles capables d'acquérir quand le pouvoir politique et patriarcal influe sur leur mobilité physique et psychologique ?
- 2 L'examen à la fois historique, sociologique, et anthropologique, porte sur trois religions : taoïsme, catholicisme et islam, dans la ville de Kaifeng et ses environs, à partir de la fin de la dynastie des Qing au xix^e siècle, jusqu'au renouveau religieux après 1978 sous le Parti communiste. En partageant un environnement économique, culturel et politique commun, la mosquée féminine de Zhengzhou et celle de Kaifeng, le temple taoïste Jiuku de Kaifeng et les couvents de Jingang et de Kaifeng, cinq sites religieux féminins au cœur de cette étude, sont tous reliés les uns aux autres, à travers des relations très complexes. La mosquée féminine Beida nüsi de Zhengzhou, établie en 1912, a connu son plein essor au lendemain de la Révolution culturelle, lorsque Du Ahong (l'Imam Du) a pris la tête de la mosquée en 1978. Après dix années de dur combat avec les autorités, la mosquée a enfin été reconnue officiellement, en tant que site religieux féminin indépendant dans les années 1990. Le temple taoïste Jiuku est une nonnerie avec à sa tête Kang Daozhang (Maître taoïste Kang), suivant la tradition Quanzhen. Il est affilié à l'Association Taoïste nationale depuis 2002. Enfin, le couvent des Sœurs de l'Immaculée Conception de Jingang est géré par quatre sœurs catholiques d'une vingtaine d'années, venant des villes avoisinantes. Parallèlement, une association de femmes catholiques célibataires, regroupant une vingtaine de personnes avec à leur tête la mère supérieure Shi Zhen, estime organiser une nouvelle forme de couvent, dans le sens où elles réinventent le statut de « Sœur catholique ».
- 3 Si de prime abord cet enchevêtrement de confessions, de lieux, d'acteurs et de périodes pouvait paraître confus, l'agencement de l'ouvrage a été bien conçu, avec un plan clair, qui permet de suivre l'évolution de la religiosité féminine dans la région de Kaifeng

selon une logique chronologique. Les auteurs organisent l'ensemble de leurs propos en trois parties.

- 4 La première est consacrée à la période correspondant à la fin de l'empire et au début de la Chine républicaine (fin xix^e siècle, début xx^e), et s'intéresse aux femmes appartenant à la communauté taoïste et musulmane de Kaifeng. Maria Jaschok et Jingjun Shui introduisent dans un premier chapitre les principaux thèmes et concepts utilisés pour leur interprétation du rôle que joue la religion dans la vie des femmes, en définissant clairement ce qu'elles entendent par le « temps », l'« espace » et le « genre ». Toujours selon une logique chronologique, les quatre chapitres constituant cette première partie explorent la signification historique du pluralisme religieux dans la vie des femmes. Cet aperçu religieux et culturel permet aux auteurs de passer en revue l'évolution de la diversité religieuse à Kaifeng, et la coexistence sereine des adhérents à chaque religion. À la fin de l'empire, les femmes ont créé leur propre espace religieux au sein des temples et ont acquis une certaine légitimité dans l'espace public. Cependant, ces femmes religieuses seront de moins en moins reconnues sous la République et sous les communistes, où leurs croyances seront associées à la superstition.
- 5 La deuxième partie de l'ouvrage expose les relations complexes entre les politiques de l'État et la question du statut de la femme. On passe alors à l'ère républicaine marquée principalement par l'élan de modernisation du pays, impulsé par le gouvernement. Afin d'illustrer la situation de la religiosité féminine à cette période, les auteurs mettent en lumière les femmes catholiques de Kaifeng. Cette époque est associée à l'arrivée de femmes missionnaires venues des États-Unis, les Sœurs catholiques de la Providence, et M. Jaschok et J. Shui font une rétrospective de l'évolution de leur travail, pendant une période de tumulte politique. Leur but est de faire participer activement les femmes locales à la modernisation du pays, et ce notamment à travers l'ouverture de nombreuses écoles pour filles, se battant ainsi contre l'illettrisme des femmes.
- 6 Pour finir, la troisième partie amène le lecteur à l'époque contemporaine, et expose les stratégies adoptées par les organisations religieuses féminines catholique, taoïste et islamique pour assurer leur pérennité. Ces communautés partagent certaines caractéristiques dans le sens où en faisant face aux développements sociopolitiques de la Chine moderne, leurs institutions ont dû faire preuve d'adaptation. L'ouvrage met en avant leur combat pour maintenir leur existence sous l'omniprésence du Parti, sur un terrain de tension mêlant autonomie et identité religieuse communautaire, où la religion est contrôlée par l'État.
- 7 Le résultat est une ambitieuse analyse anthropologique et historique. Elle se conclut sur la contribution des femmes religieuses dans l'histoire de toutes les femmes chinoises. On retrouve là le thème de fond de ce livre : les femmes religieuses ont contribué au prototype d'un « *indigenous Chinese feminism* » (p. 235), et ce bien au-delà de la sphère religieuse, avec un impact encore présent aujourd'hui. En s'engageant dans le monde qui les entoure, ces femmes à la tête de leur communauté ont eu une influence certaine sur les familles, les autorités et communautés locales, ainsi que sur les institutions culturelles et sociales. À travers leur foi, ces femmes religieuses ont prouvé qu'elles étaient capables de faire la différence, en imposant leur confession – ainsi que leur statut de « femme » – dans l'espace public.
- 8 C'est dans la collaboration entre ces deux auteurs, une Américaine et une Chinoise, que réside l'originalité de cet ouvrage. Leur coopération leur permet d'enrichir l'interprétation des résultats de leurs enquêtes de terrain, et de faire ainsi une critique

constructive des différentes approches du sujet venant de chacun des deux pays. Cet ouvrage intéressera un large public d'étudiants et de chercheurs qui trouveront là de très précieuses données sur un sujet encore mal connu. De plus, un lexique bien conçu aidera les lecteurs non-sinisants à se retrouver dans la terminologie chinoise.